# RACCONTO DI FANTASCIENZA –

# NOUVELLE FANTASTIQUE

# PROLOGO – PROLOGUE

# OLAF

(Norvegia, « Pianure Nere » 200 a.v. Cristo)

Corro verso il clan nemico, ascia alla mano, lanciando un grido di guerra. Qualche passo prima dell'urto, mi sento trasportato... e, all'improvviso, al posto dell'uomo che mi preparavo ad uccidere, un albero si schianta contro il mio naso... Poi, c'è l'oscurità...

(Norvège, « Plaines Noires », 200 a.v. JC)

Je cours vers le clan ennemi, hache à la main, poussant un cri guerrier. Quelques pas avant le choc, je me sens transporté... et, soudain, à la place de l'homme que je m'apprête à tuer, un arbre vient s'écraser contre mon nez... Puis, c'est le noir…

**CAPITOLO 1 – CHAPITRE 1**

Sconosciuto. Solo questa parola può descrivere il luogo nel quale mi trovo adesso : penso, sono sicuro della mia presenza ; ma quanto tempo è passato ? Dove sono ? In quale epoca ? Passeggio e guardo : Mare ? Fiumi ? Montagne ? Distinguere qualcosa è impossibile, il sole e la luna brillano insieme, ce ne sono molti, tutti differenti. Pianeta sconosciuta... Planet X. E’ la mia immaginazione ? E’ un sogno ? - Mi schiaccio il braccio– No… Provo un dolore. Come posso ritornare nella realtà ? C'è una realtà ? Domande.

Ho solamente questo, devo trovare qualcuno, o divento pazzo. Continuo a camminare, ma non so la distanza percorsa, né quanto tempo è passato, quando improvvisamente qualcosa corre dietro di me. Torno sui miei passi, poi mi fermo: ho paura, può essere chiunque. Cerco prove ma il mio cervello mi suggerisce che la mia condizione può solo migliorare... Anche con la morte. Perché esistere nel dolore dell' ignoranza ? Voglio sapere.. o morire. « Chi c'è ? » domando, poi mi rendo conto che era solamente un uccello. Mi risponde « Voglio cibo. » Sono sorpreso. In questo mondo ci si trasmettono i pensieri... Ma un uccellino non può aiutarmi. Continuo a cercare non qualcosa di reale ma voglio capire... Voglio scappare da Planet X.

Parecchie settimane più tardi, mentre sono ancora alla ricerca di una via d'uscita, sento un grido provenire dal Nord. Decido di avvicinarmi discretamente, perché sento la presenza dei dinosauri vicino a me. Arrivato nella foresta, da dove proviene il grido, noto che vi si trova un uomo. Sembra solo. Lo chiamo :

# « Chi sei tu ? Da dove vieni ?

- Sono M... Marco Polo dall'Italia »

Inconnu. Seul ce mot peut décrire le lieu dans lequel je me trouve maintenant: je pense, je suis sûr de ma présence; mais combien de temps s’est-il passé ? Où suis-je ? Dans quelle époque ? Je me promène et je regarde: Mer ? Rivières ? Montagnes ? Distinguer quelque chose est impossible, le soleil et la lune brillent ensemble, il y en a beaucoup, tous différents. Planète inconnue... Planet X. Est-ce mon imagination? Est-ce un rêve ? – je me pince- Non... j'éprouve une douleur. Comment puis-je retourner dans la réalité ? Y a-t-il une réalité ? Des questions. Je n’ai que ça, je dois trouver quelqu'un, ou je deviendrai fou. Je continue à marcher, mais je ne sais pas la distance parcourue, ni combien de temps s'est passé, quand soudain quelque chose court derrière moi. Je retourne sur mes pas, puis je m'arrête: j'ai peur, ça peut être n'importe quoi. Je cherche des preuves mais mon cerveau me suggère que ma condition ne peut que s’améliorer...même avec la mort. Pourquoi exister dans la douleur de l'ignorance? Je veux savoir...ou mourir. « Qui est là? » demandai-je ; puis je me rends compte que c’était seulement un oiseau. Il me répond « Je veux de la nourriture ». Je suis étonné. Dans ce monde on se transmet les pensées... mais un petit oiseau ne peut pas m'aider. Je continue à chercher, pas quelque chose de réel, mais je veux comprendre...Je veux m’échapper de Planet X.

Plusieurs semaines plus tard, alors que je suis toujours à la recherche d'une issue, j'entends un cri venant du Nord. Je décide d'approcher discrètement, car je sens la présence des dinosaures proches. En arrivant dans la forêt d'où provenait le cri, je remarque qu'un homme se trouve là. Il semble seul. Je l'interpelle :

« Qui es-tu ? D'où viens-tu ?

- Je suis M... Marco Polo d'Italie. »

**CAPITOLO 2 - CHAPITRE 2**

« Italia ? Non conosco... »

Mi avvicino con la spada, pronto ad attaccare. Lo osservo... non mi sembra pericoloso.

« - E tu? Come ti chiami ? mi domanda Marco Polo.

- Sono Olaf, vengo dalla Norvegia. Non sono il tuo nemico.

- La tua spada non dice questo... »

Ha ragione. Prima di rinfoderarla, c'è ancora un pensiero chi mi disturba :

« Cosa sai di questo luogo ? Mi hai portato qui ? C'è un’altra persona tranne te ? » domando .

Spero che ne sappia più di me... o non so come fare per uscire da questa situazione.

Sono già parecchi giorni che cammino con Marco. È chiacchierone e noioso. Speriamo di ritornare a casa presto. Mangiamo quello che troviamo, non è buono. La notte dormiamo dentro un albero e devo sempre issare Marco in cima. Il tempo passa lentamente.

Questa mattina camminiamo ancora. All'improvviso un'ombra passa davanti a noi, correndo. Ho deciso di seguirla, mi avvento dietro di lei, Marco alle mie calcagna. E' veloce e non riesco a vedere se si tratta di un animale o un umano. La mia spada è pesante ma mi trattengo dal lasciarla andare, Marco ha abbandonato l'inseguimento da molto tempo, la fatica e la fame si fanno sentire. Ma resisto e vedo la figura arrampicarsi su un banano. Esaurito, mi fermo.

« Italie ? Je ne connais pas... »

Je m'approche, avec l'épée, prêt à attaquer. Je l'observe... il ne me semble pas dangereux.

« - Et toi ? Comment tu t'appelles ? me demande Marco Polo.

- Je suis Olaf, je viens de Norvège. Je ne suis pas ton ennemi.

- Ton épée ne dit pas ça...»

Il a raison. Avant de la rengainer, il y a encore une pensée qui me perturbe :

« Que sais-tu de ce lieu ? Tu m'as emporté ici ? Y a-t-il quelqu'un d'autre avec toi? » demandai-je.

J'espère qu'il en sait plus que moi… ou je ne vois pas d’issue.

Cela fait plusieurs jours que je marche avec Marco. Il est très bavard et ennuyeux. Nous espérons retourner chez nous au plus vite. Nous mangeons ce que nous trouvons, et ce n'est pas bon. La nuit, nous dormons dans un arbre et je dois toujours hisser Marco en haut. Le temps passe lentement.

Ce matin encore, nous marchons. Soudain, une ombre passe devant nous en courant. Je décide de la suivre et m'élance derrière elle, Marco sur mes talons. Elle est rapide et je n'arrive pas à voir s’il s'agit d'un animal ou d'un humain. Mon épée pèse lourd mais je me retiens de la lâcher, Marco a abandonné la poursuite depuis longtemps, la fatigue et la faim se font ressentir. Mais je tiens bon et vois la silhouette grimper dans un bananier. Épuisé, je m'arrête.

**CAPITOLO 3 – CHAPITRE 3**

Mi appoggio all' albero per ripredere il mio fiato, e alzo la testa. Vedo, tra le foglie, una scimmia non come le altre. Mi osserva attentamente. E siccome non mi muovo, decide di scendere. Le chiedo il suo nome ma non risponde. Mi rendo conto che è una femmina. Decido di chiamarla Lucy.

Lucy non si interessa a me. Si ferma un momento, sente un rumore e, veloce come un lampo, ricominicia a correre. Sono allo stremo delle forze, eppure torno sui miei passi per cercare Marco. Quando lo ritrovo, ho davanti a me una scena che mi sconvolge: Marco è svenuto, Lucy si è fermata (ha inseguito il suo obiettivo che era di trovare l'origine del rumore) e ha nelle sue mani una cosa, come un’ ombra, così strana che non posso descriverla... e chie emette un suono chi mi dà mal di testa.

Alcune ore più tardi, resto sveglio per montare la guardia, poiché non capisco questa situazione. Insomma, spero soltanto che Marco si sveglierà e che tutto tornerà alla normalità. Normalità... questa parola non ha più significato adesso. Due ore più tardi, Marco finalmente si è svegliato. Gli spiego quello che ho capito durante questo tempo.

Marco passa un giorno completo a esaminare « l'ombra » senza dire niente. La osservo in silenzio. Finalmente, Marco viene verso di noi esclamando :

« - Ho capito ! Si tratta di un portale. Secondo i miei calcoli attraversandolo si dovrebbe tornare a casa.

- Sei sicuro ? rispondo, esitante.

- Preferisco tentare invece di stare bloccato qui ! risponde »

Penso e finalmente decido che ha ragione :

« Quindi prima Lucy poi tu et finalmente toccherà a me, dice Marco. »

Lucy passa senza problemi. Tocca a me. Guardo Marco, imbarazzato :

« - Quindi è tutto... affermo.

- A dopo ! mi risponde »

Attraverso il portale. Sento un brivido di freddo e ho la sensazione di cadere. Poi mi sveglio. Cos’è successo ?

Je m’appuie à l'arbre pour reprendre mon souffle, je relève la tête. Je vois entre les feuilles un singe pas comme les autres. Il m'observe attentivement. Et comme je ne bouge pas, il décide de descendre. Je lui demande son nom mais il ne répond pas. Je me rends compte que c'est une femelle. Je décide de l’appeler Lucy.

Lucy ne s'intéresse pas à moi. Elle s'arrête un moment, entend un bruit et, rapide comme un éclair, recommence à courir. Je n'ai plus de force, pourtant je reviens sur mes pas pour chercher Marco. Lorsque je le retrouve, j'ai devant moi une scène qui me choque : Marco s'est évanoui, Lucy s'est arrêtée (elle a poursuivi son objectif qui était de trouver l'origine du bruit) et elle a dans ses mains une chose, comme une ombre, si bizarre que je ne peux pas la décrire... et qui émet un son qui me donne mal à la tête.

Quelques heures plus tard, je reste éveillé pour monter la garde, car je ne comprends pas cette situation. Bref, j'espère seulement que Marco va se réveiller et que tout reviendra à la normale. Normal... ce mot n'a plus de sens maintenant. Deux heures plus tard, Marco s'est finalement réveillé. Je lui explique ce que j'ai compris pendant ce temps.

Marco passe un jour entier à examiner “l'ombre” sans rien dire. Je l'observe en silence. Finalement, Marco vient vers nous en s'exclamant :

« - J'ai compris ! Il s'agit d'un portail. Selon mes calculs en le traversant on devrait retourner chez nous.

- Tu en es sûr ? répliquai-je, hésitant.

- Je préfère essayer plutôt que de rester bloqué ici ! répond-il. »

Je réfléchis et enfin décide qu'il a raison :

« Donc d'abord Lucy puis toi et finalement ce sera mon tour, dit Marco. »

Lucy passe sans problème. C'est mon tour. Je regarde Marco, gêné :

« – Donc c'est tout... affirmai-je.

- A plus ! me répond-il. »

Je traverse le portail. Je sens un frisson de froid et j'ai la sensation de tomber. Puis je me réveille. Que s'est-il passé ?

**EPILOGO - EPILOGUE**

**OLAF**

(Stoccolma, in Svezia, « Pianure nere », 200 a.c)

Io sento di nuovo il suolo sotto i miei piedi. La luce del sole mi abbaglia. Ho bisogno di qualche istante per ricollegarmi alla realtà. La scena che si svolge davanti a me mi è familiare così come il paesaggio freddo e verdeggiante. Sono nel campo di battaglia. I guerrieri nemici che stavo per uccidere corrono ancora verso di me. Abbozzo un sorriso. Lo stesso grido guerriero esce dalla mia gola e ho fretta di scontrarlo.

(Stockholm, Suède, « Plaines Noires », 200 a.v. JC)

Je sens à nouveau le sol sous mes pieds. La lumière du Soleil m'éblouit. Il me faut quelques instants pour me reconnecter à la réalité. La scène qui se déroule devant moi m'est familière ainsi que ce paysage froid et verdoyant. Je suis sur le champ de bataille. Le guerrier ennemi que je m’apprêtais à tuer court encore vers moi. J'esquisse un sourire. Le même cri guerrier sort de ma gorge et je m'élance à sa rencontre.

**LUCY**

*Mentre Marco esaminava « l'ombra », Lucy mi ha raccontato sua storia :*

(Etiopia, in Africa orientale, -4,5 milioni di anni)

« Ho fame. Parecchi sorgere del disco rosso nel cielo sono passati senza che io trovi il minimo frutto. Il mio gruppo è morto, massacrato dai cani lupo. Sono sola da parecchi dischi bianchi. Ho fuggito lontano dalla giungla verde che era il nostro territorio. Erro su una terra arida alla ricerca di cibo adesso. Dopo alcune ore, vedo finalmente degli alberi. Il problema : la scogliera che mi occorre scalare per raggiungere l'albero da frutto. Ho troppo fame. Comincio ad arrampicarmi. L'ascensione è di accesso facile ma verso la cima, le prese sono rare e fatico ad appendermi. All’improvviso, la pietra che tenevo si stacca e cado. Sento l'aria intorno a me e so che sto per morire. Ma, vicina al suolo, mi sento trasportata e, al posto dello shock mortale, atterro su un tappeto di schiuma morbida. Poi, è il nero... »

*Pendant que Marco examinait « l'ombre », Lucy m'a raconté son histoire :*

(Éthiopie, Afrique de l'Est, -4,5 millions d'années)

« J'ai faim. Plusieurs montées du disque rouge dans le ciel se sont écoulées sans que je trouve le moindre fruit. Mon groupe est mort, massacré par des chien-loups. Je suis seule depuis plusieurs disques blancs. J'ai fuit loin de la jungle verte qui était notre territoire. J’erre maintenant sur une terre aride à la recherche de nourriture. Au bout de quelques heures, j’aperçois enfin des arbres. Le problème : la falaise qu'il me faut escalader pour atteindre l'arbre fruitier. J'ai trop faim. Je commence à grimper. L'ascension est d'abord facile mais vers le sommet, les prises sont rares et je peine à m'accrocher. Soudain, la pierre que je tenais se détache et je tombe. Je sens l'air autour de moi et sais que je vais mourir. Mais, tout près du sol, je me sens transportée et, au lieu du choc mortel, j’atterris sur un tapis de mousse moelleux. Puis, c'est le noir... »

**MARCO POLO**

*La sera del nostro incontro, Marco mi ha raccontato diverse cose tra cui le circostanze del suo teletrasporto :*

(Oceano indiano, coste dell'India, XVI° secolo)

«  Fierezza. Ecco il sentimento che risuona in me e che mi porta sulle ali del vento come i veli della mia nave. Sono alla prua della Vittoria, a scrutare l'orizzonte. Il mio secondo viaggio in Cina... Mio padre e mio zio mi accompagnano ma è tutto merito mio. Costeggiamo da parecchie settimane per non mancare la nostra destinazione andando troppo ad est. Tuttavia, è da altrettanto tempo che la tempesta si scatena. Per il momento non abbiamo nessuna perdita da deplorare ma gli uomini hanno i nervi a pezzi ed i viveri ci mancano. Temo un ammutinamento. All’improvviso, la barca beccheggia e tre uomini sono cacciati neille onde nere. Un'onda mostruosa si alza davanti a noi. Tutto il sangue sembra ritirarsi dal mio corpo mentre la barca voga sulla schiena del mare scatenato, quasi alla verticale. Al punto culminante, mi aggrappo al parapetto e la barca immerge così violentemente che io cado a capofitto anch’io verso l’oceano parecchi metri sotto. Sento gli spruzzi d'acqua di mare colpirmi il viso come altrettante vespe furiose durante la mia caduta. Ma al momento di schiacciarmi sulla superficie liquida, mi sento trasportato ed atterro a capofitto all’improvviso su un suolo duro. Poi, c'è l'oscurità... »

*Le soir de notre rencontre, Marco m'a conté diverses choses dont les circonstances de sa téléportation :*

(Océan Indien, côtes de l'Inde, XVIème siècle)

« Fierté. Voici le sentiment qui résonne en moi et qui me porte sur les ailes du vent comme les voiles de mon navire. Je me tiens à la proue de la Vittoria, à scruter l'horizon. Mon deuxième voyage en Chine… Mon père et mon oncle m'accompagnent mais c'est à moi que reviens tout le mérite. Nous longeons la côte depuis plusieurs semaines pour ne pas manquer notre destination en allant trop à l'Est. Cependant, cela fait autant de temps que la tempête fait rage. Pour le moment nous n'avons aucune perte à déplorer mais les hommes sont à bout de nerfs et les vivres nous manquent. Je crains une mutinerie. Soudain, le bateau tangue et trois hommes sont éjectés dans les flots noirs. Une vague monstrueuse se dresse face à nous. Tout le sang semble se retirer de mon corps tandis que le bateau vogue sur le dos de la mer déchaînée, presque à la verticale. Au point culminant, je m’agrippe au rebord et le bateau plonge si violemment que je tombe à mon tour la tête la première vers l'océan plusieurs mètres en dessous. Je sens les embruns me frapper le visage comme autant de guêpes furieuses lors de ma chute. Mais au moment de m'écraser sur la surface liquide, je me sens transporté et j'atterris soudain la tête la première sur un sol dur. Puis, c'est le noir... »